

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 31 (1897)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

L'ORONGE VRAIE

(AMANITA CAESAREA, SCOP.)

Hier, le facteur m'apporta une boîte contenant un jeune champignon, non encore entièrement développé, avec un billet ainsi conçu :

"S'ai fait aujourd'hui une trouvaille qui a fait tressaillir toutes mes fibres de chasseur de champignons. Jusqu'à présent, je n'avais trouvé l'oronge (*Amanita Caesarea*) que dans le Jura bernois; je sais qu'on ne la trouve guère chez nous que dans le voisinage de Bôle et de Colombier. En voici un exemplaire cueilli hier sur une lisière de forêt, près de Voëns, au pied de la Côte de Chaumont. Il était malheureusement seul de son espèce et n'avait que des bolets pour compagnons; mais j'ai pensé que malgré son jeune âge il vous ferait plaisir, et vous rappellerait ceux que vous trouviez jadis, à la fin des étés très chauds, au bord des bois de pins de Bôle, et ceux que vous envoyait votre ami M^r Paul Barrelet."

Ce billet, signé B., avocat, était conçu en termes trop obligeants pour ne pas me plaire. Quant à l'échantillon, provenant d'une localité où je n'ai jamais trouvé d'oronge, il fallait un œil bien exercé pour y reconnaître l'espèce indiquée, car il avait la forme et les dimensions d'un œuf d'oie, de couleur blanche, plus ou moins taché de terre, et c'est à peine si l'on y discernait un chapeau rouge et un stipe de couleur jaune clair.

On sait que les espèces du genre *Amanita* sont d'abord entièrement enveloppées d'une membrane distincte ou volva, qu'on pourrait comparer à la coquille d'un œuf. Cette membrane ne tarde pas à se fendre transversalement et alors apparaît le chapeau, d'une belle couleur rouge orangé, et le stipe ou pied du champignon, coloré en jaune d'or, comme les lamelles insérées sous le chapeau et portant les spores. Peu à peu le stipe s'allonge, et le chapeau, d'abord hémisphérique, s'élargit pour prendre son entier développement. Arrivé à ce degré, on peut affirmer qu'il est un des champignons les plus beaux qui se puissent voir, tant pour la forme et le dessin que pour la couleur. Se ne connaît guère que le grand *Lepiota procera*, Scop. (*Agaric couleurre*) qui puisse lui être comparé. Les deux attirent les regards et commandent l'attention, de telle sorte qu'on ne peut plus les oublier.

Les diverses évolutions que je viens de rappeler se remarquent aussi dans la fausse oronge (*Amanita muscaria*) qui, malgré la vivacité de la couleur rouge du chapeau, a cependant quelque chose de repoussant dans les taches blanches d'un ton si cru formées par les débris de

la volva qui se déchire en fragments. En outre, le stipe, ou pied, est blanc, ainsi que les lamelles sous le chapeau.

Il est donc impossible de les confondre, et c'est avec la plus entière sécurité qu'on mange l'orange vraie, dont la chair est blanche et abondante au stipe et au chapeau et le parfum très agréable, tandis que la fausse orange a une odeur fade et repoussante.

Dans son savant ouvrage sur les champignons du Jura et des Vosges, le M^e L. Quélet, d'Hérimoncourt, termine ainsi la description de l'Orange vraie : "Été et automne. Bois du diluvium. Rare. Délicieuse."

Pour ceux qui connaissent le M^e Quélet, et qui savent toutes les expériences dangereuses auxquelles il s'est soumis, avec une abnégation rare, pour découvrir les propriétés comestibles des champignons, il y a dans ces derniers mots : "rare, délicieuse" comme un soupir de regret. Ce soupir, bien d'autres l'ont poussé en parcourant d'un pas mélancolique nos lisnières de forêt, où jadis on ramassait l'orange par corbeilles, mais où rien n'apparaît entre les brins d'herbe verte. C'est que les étés ne se ressemblent pas ; il faut une grande somme de chaleur pour faire sortir de terre ces végétaux d'élite, et une juste distribution d'ombre et d'humidité. Plus au sud, dans le canton de Vaud et le Valais, en Italie, en France, l'orange se montre plus fréquemment, mais garde néanmoins sa haute réputation. On dira toujours avec le M^e Quélet : "rare, délicieux."

Neuchâtel, 14 Septembre 1897.

L. Favre.

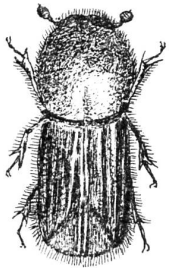
UN REDOUTABLE ENNEMI DE NOS FORÊTS DE CONIFÈRES

Il s'agit du tomique typographe ou bostrichus typographus. Ce coléoptère se rattache à la famille des xylophages ou "mangeurs de bois", appellatif bien concordant avec celui de tomique, "le coupeur". Quant au terme de bostriche, il signifie "le porteur de poil de bœuf". Ce nom, quelque peu étrange, se justifie pourtant pleinement, grâce à l'appendice chevelu qui garnit le bas de l'élytre, et se compose de tout un réseau de poils mous, de couleur brun noir avec des reflets jaunâtres.

Le qualificatif de typographe rappelle enfin le mode de procéder des bostriches.

Comme d'ailleurs tous les xylophages, ils creusent de véritables tunnels artistement tracés dans l'écorce des arbres où ils ont élu domicile. Sa tarière dont ils sont pourvus fait l'office tout à la fois de perceur et d'emporte-pièce. Mais, tandis que les autres xylophages s'attaquent à des arbres feuillus, ormes, frênes, saules, peupliers, etc., les bostriches s'abattent par essaims sur le sapin blanc, de préférence à toute autre essence. Ils commencent par traverser l'écorce en la perforant habilement. Ils y forment ce que les entomologistes ont coutume d'appeler l'antichambre. C'est un trou arrondi avec soin et assez spacieux pour que l'accouplement puisse s'y produire. Puis, les femelles glissent sous l'écorce pour y construire le couloir central ou "galerie maternelle". Elles y pratiquent à intervalles égaux, à droite et à gauche, des excavations dans chacune desquelles elles déposent un œuf.

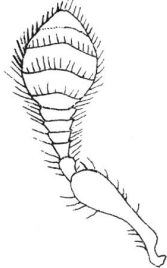
Les jeunes larves, une fois écloses, rongent les alentours de la galerie maternelle, et en minant à leur tour l'écorce, creusent les galeries dites "de larves" ou galeries latérales. Enfin, chacun des couloirs latéraux est agrandi à son extrémité, si bien que le bourrelet terminal, formé de la sorte, devient une loge confortable et commode où la nymphe s'installe et demeure jusqu'à ce que l'insecte



Tomique typographe grossi.



Nymphe grossie.



Jambe grossie.



Tomique typographe grand.nat.



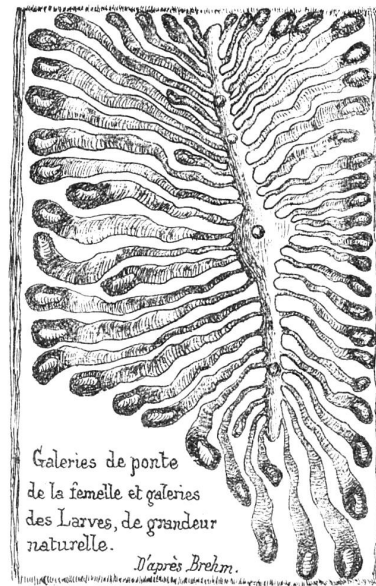
Larve, grand.nat. et grossie.



Tarse grossi.



Jambe grossie.



parfait soit formé et constitué.

Le Bostriche mérite donc bien le nom de typographe qui lui a été donné. Le plan qu'il suit dans ses travaux de mineur est des plus intéressants. Il en

résulte tout un réseau de canaux symétriquement disposés en éventail. Leur forme élégante est même si caractéristique, qu'il suffit de lever un fragment d'écorce d'un arbre contaminé pour déterminer à coup sûr l'auteur des dégâts causés. Malheureusement, les ravages une fois constatés sont toujours irréparables. Le sapin blanc, si majestueux et si fort soit-il en apparence, n'en est pas moins fatalement condamné. A brève échéance il périra: la cime se flétrira et les branches qui couronnent le géant se dessècheront les unes après les autres, puis au bout de quelques semaines, le roi de nos forêts jurassiques ne sera plus qu'un squelette dont l'écorce, détachée du tronc, tombera au moindre choc. Mais que l'on y prenne garde. Cette écorce est l'habitable d'une multitude innombrable de germes vivants qui, si on l'abandonne à elle-même, envahira bientôt les sapins d'alentour. Il faut détruire par le moyen le plus expéditif, c'est-à-dire par le feu, cette écorce avec l'engeance destructive qu'elle abrite, et avant tout abattre l'arbre lui-même. Si l'on s'y prend à temps, sa valeur marchande n'en est point diminuée. Car le bostriche ne s'attaque point au bois lui-même, mais seulement à l'écorce. Il la perfore en tous sens, comme nous l'avons dit, la détache peu à peu du tronc par les tunnels longitudinaux et latéraux qu'il pratique pour assurer la reproduction de l'espèce; il arrête la circulation normale de la sève, tue l'arbre en un mot, puisqu'un corps qui ne peut plus s'accroître est d'avance voué à la mort.

Mais le bois, s'il est façonné tout de suite, ne perd aucune de ses qualités. L'acheteur qui le fait débiter en chantier tôt après l'abatage, y trouve même son avantage. Car il obtient, sans perte de temps, du bois sec qu'il peut livrer au commerce, tout en garantissant sa solidité. Aussi les nombreux sapins bostrichés qui, dans les forêts de la Commune de Neuchâtel, ont dû être abattus l'an dernier, ont-ils trouvé preneurs au même prix que s'il se fût agi d'arbres absolument sains. L'essentiel est ici, comme en toute circonstance, de procéder à temps. Garde-t-on de mettre la hache au pied des arbres attaqués, d'autres ennemis qui sont légion s'empresseront de contaminer le bois sec, et d'en compromettre la résistance à un point tel qu'il ne pourra plus être utilisé que comme bois de chauffage de qualité très inférieure.

Ces petits mineurs ont en général deux générations par an, et comme ils sont très féconds, il ne faut pas s'étonner des dégâts parfois énormes qu'ils commettent dans les forêts de sapins blancs. On se souvient encore qu'il y a quelques années des centaines, voire même des milliers d'hectares des plus belles futaies ont disparu, en Bohême, en Bavière et en France. De superbes plantations séculaires, qui avaient résisté victorieusement à toutes les intempéries, ont subi le même sort, grâce au bostriche typographe, et ont séché misérablement sur pied, dans les grandes forêts du Pisonax. Dans un instant, nous relèverons certains détails relatifs à cette invasion du typographe dans cette région du Jura, détails tous tirés de documents officiels. Pour le moment, essayons de décrire le bostriche. Car, comme tout ennemi, il importe qu'il soit bien connu, ainsi que ses mœurs, son genre de vie et les procédés dont il use. Un ennemi, dit-on avec raison, dont les agissements ne sont un mystère pour personne, est déjà à moitié vaincu. C'est dire qu'il n'est pas inutile de bien déterminer les caractères distinctifs du bostriche, ce destructeur de l'arbre classique de notre Jura, le sapin blanc.

La tête du bostriche est globuleuse. Ses antennes présentent un funicule de 9 articles, le manche en a 5, la massue 4. Le corselet est cylindrique, allongé. Il se termine en avant par une sorte de calotte qui recouvre la tête, appendice bien nécessaire pour un petit animal dont l'existence se passera à creuser des tunnels. Autre organe protecteur indispensable, une élytre écailleuse, véritable cuirasse, sert de fourreau aux ailes et permet à l'insecte de conserver intact, malgré tous les trous ou tunnels qu'il doit traverser, l'organe par excellence de locomotion dont la nature l'a doté. Cette élytre présente de chaque côté quatre dents, ou si l'on veut quatre échancrures, dont l'une, nous l'avons signalée déjà, est couverte de poils jaunâtres et tachés, qui ont valu à l'insecte son nom caractéristique de bostriche. Ajoutons que les poils ou cils dont il vient d'être fait mention ont eux aussi leur utilité, en écartant du bas de l'élytre la résine qui pourrait se glisser sur les ailes. Comme le bostriche adulte a une longueur de 5 millimètres environ, il est visible à l'œil nu, et il est facile, avec une loupe un peu grossissante, de remarquer sans peine toutes les particularités relevées plus haut, des antennes, de l'élytre et de la calotte.

(A suivre.)

L. Perrin.

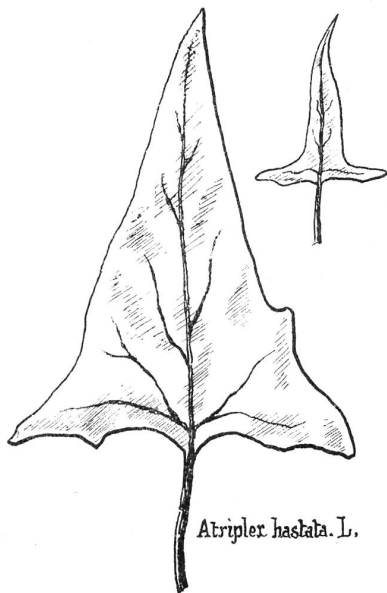
ATRIPLEX HASTATA. L.

Cette plante rare et fugace ressemble beaucoup à l'espèce voisine très commune, l'*Atriplex patula*. L. Elle s'en distingue cependant à première vue par ses feuilles moyennes et inférieures hastées, affectant la forme d'un triangle et jamais lancéolées.

Ce caractère suffira amplement aux amateurs pour la reconnaître; je leur fais donc grâce d'une description complète qu'ils trouveront dans chaque flore analytique. La plante se trouve actuellement en assez grande abondance dans les terrains vagues situés à proximité de la Gare de Biemme, et les botanistes désireux de se la procurer feront bien de profiter de l'occasion; car, je le répète, cette plante est fugace.

Bâle, 30 Août 1897.

Armand Gaille,
pharmacien.



Atriplex hastata. L.